

les pays les plus pauvres se préoccupent de plus en plus de la pollution des sources d'eau, de la dégradation des terres agricoles, de l'épuisement de la faune et des pêcheries et surtout des problèmes suscités par une urbanisation excessive.

«Que se passe-t-il, par exemple, pour les projets d'irrigation? Les terres pourraient devenir salines si l'on n'exerçait pas de contrôles écologiques. Les pêcheries seraient appelées à disparaître si on utilisait certains produits chimiques à tort et à travers et si on les déversait sans plus d'égards dans les eaux . . . ».

M. Strong constate que l'agriculture demeure la principale ressource de plusieurs pays en voie de développement. «Leur sol est une ressource naturelle précieuse qui s'appauvrit à un rythme alarmant. Il faut étudier et attaquer ce problème, mettre un terme à cette détérioration et aider ainsi l'économie des pays moins développés.

«Quant aux villes de ces pays, elles risquent de se retrouver avec des problèmes de contamination des eaux et d'insalubrité qui les rendraient inhabitables d'ici une dizaine d'années,» explique M. Strong.

Selon le secrétaire général de la Conférence de Stockholm, le coeur de la crise écologique se situera beaucoup plus dans les pays industrialisés que dans les pays défavorisés et ce, en dépit du fait que le problème de l'environnement soit devenu le sujet de toutes les conversations dans les pays industrialisés de l'Occident.

Après la Seconde Guerre mondiale, rappelle M. Strong, les Etats industrialisés passèrent par une phase d'«internationalisme fougueux»; au cours des dernières années toutefois cet enthousiasme a fait place à des politiques introverties, résultat de l'échec des initiatives internationales de la période d'après-guerre. Plusieurs de ces pays ont préféré se concentrer sur leurs problèmes nationaux en y appliquant ou en tentant d'y appliquer des solutions internes.

«Au début, ils ont abordé les problèmes environnementaux de la même façon, en les considérant comme des difficultés locales . . . Ils commencent maintenant à se rendre compte de leur importance, des liens très réels qui existent entre les problèmes d'un pays et ceux du monde entier. Ainsi, la pollution causée par les automobiles infecte non seulement leurs villes, mais elle s'élève dans l'atmosphère et empoisonne à la ronde».

Un organisme coordonnateur

Quel genre de mesures ou d'organisation internationales M. Strong envisage-t-il à la suite des débats de la Conférence de Stockholm?

«Il faut éviter, dit-il, de créer une autre institution spécialisée des Nations Unies. Les problèmes environnementaux touchent un ensemble complexe de questions et ne peuvent être limités à un seul secteur.»

M. Strong estime que l'idéal serait d'instituer, au coeur du système de l'ONU, et à un échelon élevé, une cellule homogène «de politique et de contrôle» capable de s'imposer dans l'ensemble des relations internationales». Ce petit groupe posséderait un secrétariat dirigé par un commissaire ou un sous-secrétaire général. Il administrerait un fonds spécial et travaillerait avec tous les organismes intéressés des Nations Unies, notamment l'Organisation mondiale de la santé, l'Organisation pour l'alimentation et l'agriculture et les commissions économiques régionales. Cet organisme de l'environnement traiterait également avec les gouvernements des pays qui devront mettre à exécution les accords et les engagements internationaux.

M. Strong n'entend pas décourager les pays qui tentent de résoudre les problèmes de pollution à leur échelon par des efforts unilatéraux comme, par exemple, l'adoption par le Canada de la loi visant à prévenir la pollution des eaux arctiques. «Une telle initiative est bonne à court terme et devrait inciter les autres pays à s'occuper de ces questions à l'échelle internationale. Mais si les autres pays se bornent à imiter le Canada et à prendre des mesures unilatérales, une situation «d'anarchie internationale» pourrait s'en suivre», explique M. Strong.

Avec un enthousiasme allant de pair avec l'énergie qu'il met à voyager à travers le monde, M. Strong voit dans la crise écologique un heureux motif de coopération entre l'Est et l'Ouest. Il fait remarquer que l'Union soviétique se prépare activement à la Conférence de Stockholm et il s'attend à ce que la Chine emboîte le pas.

«L'environnement constitue la voie la plus prometteuse qui puisse nous faire redécouvrir le besoin d'une perspective globale et de nouvelles formes de coopération.»

— Murray Goldblatt

Au coeur de l'ONU, une cellule homogène de politique et de contrôle capable de s'imposer